

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2007)  
**Heft:** [1]: Aviation

**Artikel:** Coercition de l'Iran : les options de la puissance aérienne américaine  
**Autor:** Wanstall, David  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-346775>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Examens et présentations à l'US Air Force Academy. Photos USAF/Mike Kaplan.

*Compte rendu*

## **Coercition de l'Iran : Les Options de la puissance aérienne américaine**

**David Wanstall**

Vice-président du Groupe d'études stratégiques de l'Université de Genève (GESUG)

**G**ary Schaub est Professeur adjoint à l'USAF Air War College de la base aérienne de Maxwell, à Montgomery en Alabama. Au sein de l'Air College, il enseigne principalement l'histoire de la puissance et de la stratégie aériennes.

Invité par le GESUG, il avait une tâche ardue en s'exprimant à Genève le 29 mai dernier. En effet, le Professeur Schaub devait présenter les options de coercition par bombardement aérien des Etats-Unis contre l'Iran. Cela devant un public européen, sceptique lorsqu'il s'agit de recours à la force. D'autant plus lorsque la cible potentielle ne présente pas de danger immédiat. Pour compliquer sa tâche, des hauts représentants de la mission iranienne auprès de l'ONU étaient présents dans la salle. Pour éviter tout malentendu, il a précisé dès le début qu'il ne pensait pas personnellement que l'utilisation de la puissance aérienne soit l'instrument adéquat contre l'Iran, mais qu'il présentait simplement les options à disposition du gouvernement américain.

De manière à comprendre pourquoi l'Iran est une cible potentielle, il faut saisir ce que les USA considèrent comme une « menace » : c'est-à-dire un Etat dont la politique étrangère où la stratégie est en contradiction avec les intérêts des Etats-Unis. L'Iran, un Etat révolutionnaire, qui se voit comme un hégémon régional, est bien sûr un cas typique d'Etat voyou selon la définition américaine.

Le problème qu'il pose actuellement est celui de la maîtrise du cycle complet de l'uranium, de l'extraction dans les mines à son retraitement après utilisation dans des réacteurs. Car bien qu'il soit naturel pour l'Iran, dans une optique à long terme, d'essayer de maîtriser l'énergie nucléaire, de manière à rester un exportateur d'énergie lorsque le pétrole sera épuisé, la technologie pour l'enrichissement civil de l'uranium est la même que pour l'enrichissement militaire. La différence n'est qu'une question de degré.

La puissance aérienne a l'avantage d'être une alternative économique par rapport à l'envoi de forces terrestres et peut être utilisée dans le cadre de négociations coercitives.

Les trois principales stratégies à disposition sont:

- l'interdiction,
- la punition et
- la décapitation.

Dans les trois cas, il est important de connaître les structures de prise de décisions sur lesquelles il sera fait pression.

En l'occurrence, l'Iran a notamment la particularité d'avoir un guide suprême nommé par l'équivalent du Sénat et un président élu au suffrage universel, qui se partagent le pouvoir.

L'interdiction consiste à viser les instruments et moyens à disposition du régime pour limiter ses options et l'amener à coopérer. Dans le cas du nucléaire, il s'agirait de détruire les principales installations nécessaires au traitement de l'uranium.



Le problème est de se fixer des limites claires et de ne pas renforcer le sentiment nationaliste de la population. De plus, il est clair qu'une telle attaque serait très mal perçue des autres grandes puissances, d'autant plus qu'elle risquerait de libérer des matériaux radioactifs dans l'atmosphère.

Une stratégie punitive, elle, ne viserait pas les instruments de la politique nucléaire, mais la base du pouvoir, que ce soit la population ou les biens des dirigeants. Un bombardement des centres de population rappellerait les « tapis de bombes » de la Seconde Guerre mondiale et provoquerait un tollé dans les cercles diplomatiques et humanitaires. De plus, leur manque d'efficacité a été plusieurs fois démontré. Un bombardement plus ciblé sur les biens des dirigeants pourrait avoir pour résultat de renforcer la cohésion des hauts responsables.

Reste l'option d'une stratégie de décapitation, qui consisterait à éliminer les principaux dirigeants, mais qui suppose un excellent réseau de renseignement pour pouvoir les localiser. C'est ce que les Américains ont tenté sans succès au début de la guerre en Iraq.

La conclusion du Professeur Schaub est que l'utilisation de la puissance aérienne seule n'amènerait rien, car la maîtrise de l'énergie nucléaire est trop importante pour les dirigeants iraniens et trop populaire au sein de la population pour qu'elle y renonce. Il faut donc, selon lui, poursuivre la politique de pression diplomatique et de sanctions, tout en étant prêt à mettre en œuvre une politique de limitation et de dissuasion si l'Iran se dote de l'arme atomique.

D.W.

**NEWS - NEWS - NEWS - NEWS - NEWS - NEWS - NEWS**

### **A-10 en Irak**

Un A-10 *Thunderbolt II* se prépare à décoller de la base d'Al Asad en Irak, pour une mission d'appui aérien rapproché (CAS). Les appareils du 438th Air Expeditionary Group effectuent en moyenne 10 sorties par jour, soit 900 dans les derniers 4 mois.

